

# LA CRÉATION DE RÉTRONYMES DANS LE LEXIQUE DE L'ENSEIGNEMENT À L'HEURE DU NUMÉRIQUE

(The Creation of Retronyms in the Teaching Lexicon in the Digital Age)

Silvia Domenica Zollo\*

Università degli Studi di Napoli Parthenope

**Abstract:** In this contribution we propose to study a specific typology of secondary lexical creation – retronymy – a lexicogenetic mechanism consisting in the relexicalisation of an already existing object and/or concept, following the appearance of a conceptual and formal neologism to which it is semantically linked. To do this, we first propose a theoretical framework of the phenomenon and then move on to an analysis based on the diachronic exploration (short diachrony) of the lexicon of education in relation to ICT, using the web corpus. The use of corpora will allow us to track and graphically capture lexical change by means of frequency distribution curves of lexical units belonging to the chosen domain. It will also allow us to empirically test the validity of the theoretical principles that, according to our hypothesis, support the mechanism of retronymic creation, as well as to offer a model of the prototypical profile of retronyms.

**Keywords:** Neonymy, Retronymy, Terminology, Teaching Lexicon, Lexical Change, Web Corpus.

**Résumé :** Dans cette contribution nous proposons d'étudier une typologie particulière de création lexicale secondaire – la rétronymie – un mécanisme lexicogénétique qui consiste dans la relexicalisation d'un objet et/ou d'un concept déjà existant, suite à l'apparition d'un néologisme conceptuel et formel avec lequel il est sémantiquement lié. Pour ce faire, nous proposons tout d'abord un encadrement théorique du phénomène pour passer, ensuite, à une analyse basée sur l'exploration diachronique (diachronie courte) du lexique de l'enseignement à l'heure du numérique, à partir du corpus Web. L'utilisation de corpus nous permettra de suivre et de saisir graphiquement le changement lexical au moyen de courbes

---

\* **Adresse de correspondance:** Silvia Domenica Zollo, Università degli Studi di Napoli Parthenope, via Generale Parisi, 13 - 80132 Napoli, Italia ([silvia.zollo@uniparthenope.it](mailto:silvia.zollo@uniparthenope.it)).

de distribution de fréquence des unités lexicales appartenant au domaine choisi. Cela nous permettra également de tester empiriquement la validité des principes théoriques qui, selon notre hypothèse, soutiennent le mécanisme de création rétronymique, ainsi que d'offrir une modélisation du profil prototypique des rétronymes.

**Mots-clés** : Néonymie, Rétronymie, Terminologie, Enseignement à l'heure du numérique, Changement lexical, Corpus Web.

## 1. Introduction

Extrêmement sensibles à l'évolution des techniques, des connaissances et aux moindres changements sociétaux, culturels et idéologiques, les langues sont en constante évolution. Parmi les différents niveaux d'analyse du système linguistique, le niveau lexical semble être le plus soumis à ces transformations de nature extralinguistique (Kacprzak *et al.* 2016 ; 2019). L'une des retombées de ces changements est la création de nouvelles unités lexicales. Le processus lexicogénétique (Sablayrolles 2000, 2008, 2019) est influencé par un certain nombre de facteurs généraux qui, suivant les assises théoriques de la néologie terminologique (Humbley 2018), peuvent être classés dans les trois dimensions suivantes : (1) dimension cognitive (classification des connaissances, formation de concepts, etc.) ; (2) dimension linguistique (principes régissant le lien entre le concept et l'unité lexicale, mécanismes linguistiques qui établissent les schémas de formation lexicale et/ou terminologique, etc.) ; (3) dimension discursive (situation de communication, typologie d'espace discursif, caractéristiques pragmatiques, etc.).

Suivant Sager (1990), on peut distinguer deux catégories très générales de processus de formation de mots et/ou de termes, selon le statut de l'entité conceptuelle impliquée : (a) la création primaire, lorsque l'apparition d'une néoformation lexicale accompagne la délimitation du concept ; (b) la création secondaire, lorsqu'une nouvelle forme lexicale est associée à un concept déjà existant, ce qui peut avoir lieu soit à la suite d'une modification de l'*item* lexical par une communauté linguistique, soit à la suite d'une relexicalisation d'un terme résultant de la délimitation d'une autre entité conceptuelle dans le même domaine.

L'objet d'étude de cette contribution est une typologie particulière de création lexicale secondaire – la rétronymie – un mécanisme lexicogénétique qui consiste dans la relexicalisation d'un objet, d'un concept et/ou d'un phénomène déjà existant, suite à l'apparition d'un néologisme conceptuel et formel avec lequel il est sémantiquement lié. Bien que très prolifique et parfaitement reconnaissable par la conscience métalinguistique du locuteur commun, la rétronymie n'a pas encore fait l'objet d'analyses linguistiques spécifiques en langue française et peu d'études scientifiques existent sur le sujet (Temmerman 1998, Condamines *et al.* 2004, Humbley 2009, 2018, Dury ; Drouin 2009). L'objectif de cette contribution est de mettre en lumière l'intérêt que peut présenter la description de ce phénomène et d'aborder l'examen des principes linguistiques qui régissent la rétronymie dans le lexique de l'enseignement à l'heure du numérique. Pour ce faire, nous proposons tout d'abord un encadrement théorique du phénomène ; ensuite, nous passons à une proposition d'analyse basée sur l'exploration diachronique (diachronie courte) des données lexicales à partir du

corpus Web. L'utilisation de corpus contrôlés et dynamiques disponibles en ligne, tels que la base de données *Europresse*, nous permettra de suivre et de saisir graphiquement le changement lexical au moyen de courbes de distribution de fréquence des unités lexicales appartenant au domaine choisi. Cela nous permettra également de tester empiriquement la validité des principes théoriques qui, selon notre hypothèse, soutiennent le mécanisme de création rétronymique, ainsi que d'offrir une modélisation du profil prototypique des rétronymes.

## 2. La création rétronymique : principes théoriques et orientations méthodologiques

Les rétronymes sont des unités polylexicales créées par la combinaison de formes préexistantes – généralement un nom et un modificateur – qui s'associent à un sens et à un référent, eux aussi, préexistants. Ces structures lexicales, qu'on peut placer sous la catégorie de la composition syntagmatique, trouvent leur origine dans le besoin de réorganiser d'un point de vue conceptuel et lexico-sémantique un lexique de spécialité, à la suite d'un changement radical du domaine, comme celui de l'enseignement à l'heure du numérique.

La recatégorisation cognitive du référent implique nécessairement une modification de l'unité lexicale existante, en la transformant ou en la réactualisant. À titre d'exemple ( $\alpha$ ), ce que l'on appelait auparavant *apprentissage*, est maintenant dénommé *apprentissage en classe* en conséquence de l'apparition de l'unité lexicale *apprentissage à distance* :

( $\alpha$ ) 1. *apprentissage*      2. *apprentissage à distance*      3. *apprentissage en classe*

Dans cet exemple, on peut observer les étapes d'un cycle de vie lexical très particulier que l'on pourrait dénommer cycle de vie lexical de type rétronymique : le terme (1) est la base nominale ou protonyme – c'est-à-dire le terme original – qui, avant l'apparition de (2) était le seul terme existant. L'apparition de (2), le néonyme inducteur ou nouveau terme désignant un nouveau concept, entraîne la nécessité d'une sous-spécification de (1) qui, par l'ajout d'un modificateur, devient à son tour le nouveau terme (3) ou rétronyme. Ce processus de création lexicale trouve son origine dans la nécessité de signaler que le protonyme ne correspond plus à la version actualisée de l'organisation des connaissances dans le monde de l'enseignement, ce qui oblige à retravailler les anciennes dénominations en fonction de nouvelles catégories et relations. Ainsi, un processus de création lexicale planifié et intentionnel s'active, dans le but de modifier les taxonomies existantes et de nommer, classer et représenter de manière univoque les éléments, les classes et les catégories lexicales d'un domaine.

Les toutes premières réflexions théoriques sur la rétronymie apparaissent dans quelques manuels d'introduction aux langues de spécialité (Cabré 1993, Cabré *et al.* 2002) et, de manière plus approfondie, dans les travaux de socioterminologie et de terminologie cognitive associés à des domaines spécifiques (Gaudin 1993, Temmerman 1998, Humbley 2006, 2011). Dans ces études, une distinction est faite entre la notion de néosémantisme, à savoir le phénomène par lequel un mot ancien est utilisé pour désigner un concept nouveau, et la lexicalisation rétrospective ou rétronymisation (Temmerman 2000). Le rétronyme est ainsi défini comme la modification d'un terme existant pour le distinguer d'un néologisme dési-

gnant une innovation récente. En proposant une méthode possible d'extraction et de validation terminologique basée sur l'utilisation de corpus, ces chercheurs mettent en lumière le lien entre terminologies et textualités technoscientifiques (Condamines *et al.* 2004, Ahmad 2000), en soulignant la circulation à double sens entre langue générale et langue de spécialité (Zollo 2020) dans le processus de renouvellement terminologique. Ils font une distinction nette entre termes anciens (archaïsmes), termes nouveaux (néologismes) et termes réadaptés (rétronymes).

En ce qui concerne plus spécifiquement la tradition française, les travaux sur le sujet s'inscrivent dans le cadre des études sur la néonymie secondaire (Sager 1997 ; Humbley 2018), également appelée néonymie d'adaptation ou néonymie « induite » qui consiste dans « l'utilisation d'une nouvelle désignation pour nommer une réalité existant déjà, mais qui ne convient pas ou plus, et qui doit donc être changée » (Dury 2013 : 5), englobant ainsi non seulement la création terminologique, mais aussi « les opérations de réglage, à la fois du sens et de la forme » (Humbley 2003 : 266). Selon cette approche, le facteur inducteur détermine l'existence de trois typologies de néonymes :

- (a) les néonymes que l'on pourrait qualifier de « euphémiques » (Sablayrolles 2016), c'est-à-dire les néonymes ayant la fonction de dissimuler et renommer, surtout par des périphrases, des réalités qu'on ne veut pas nommer directement pour de multiples raisons (i.e. connotation négative, politiquement incorrect, etc.). À titre d'exemples, les termes *aveugle*, *non-voyant* et *malvoyant* employés comme substantifs peuvent être jugés offensants par certains locuteurs qui considèrent que l'emploi d'une telle désignation réduit la personne concernée à cette seule caractéristique. D'où les recommandations des experts de remplacer ces unités lexicales par *personne aveugle*, *personne non voyante*, *personne malvoyante*, *personne ayant une basse vision* et *personne ayant une incapacité visuelle* (GDT 2020) ;
- (b) les néonymes que l'on pourrait qualifier de « précision technoscientifique », c'est-à-dire les néonymes induits par l'inadéquation, l'imprécision ou l'incorrection du terme d'un point de vue technique et scientifique. C'est le cas de *risque climatique planétaire* qui est préféré à *risque climatique global*, ce dernier étant inapproprié « parce qu'il ne s'intègre pas au système linguistique du français sur le plan sémantique » (GDT 2019) ;
- (c) les rétronymes, une sous-catégorie particulière de néonymes induits par le « réajustement » conceptuel d'un domaine, tel que celui de l'enseignement à l'heure du numérique. Dans ce cas, le facteur qui induit à la création est dicté par le besoin de restructurer la représentation conceptuelle du domaine, ce qui génère une réadaptation au niveau dénominatif.

Or, si dans les cas (a) et (b) l'adoption d'un terme nouveau implique l'éventuelle obsolescence des protonymes jugés inadéquats et leur disparition dans le discours de spécialité (Dury ; Drouin 2009, Altmanova ; Zollo 2017), dans la création rétronymique, comme nous le verrons dans les paragraphes suivants, nous n'observons pas une simple substitution terminologique, mais la formation d'un cycle de vie lexical de type rétronymique qui apparemment semble être très complexe.

### 3. Vers une vision circulaire de la réronymie

La notion de cycle de vie lexical de type réronymique se fonde sur la caractéristique la plus saillante de la réronymie, c'est-à-dire la relation étroite qui s'établit entre le protonyme (P), le néonyme inducteur (NI) et le réronyme (R). À cet égard, la réronymie ne peut pas être analysée comme une relation sémantique indépendante ; elle doit être traitée comme un épiphénomène linguistique car tous les éléments lexicaux impliqués sont liés les uns aux autres par la combinaison de deux relations de sens : (1) les relations verticales hiérarchiques ou d'inclusion ; (2) les relations horizontales d'exclusion ou d'opposition. Suivant cette perspective, l'apparition du néonyme inducteur (NI) déclenche le mécanisme réronymique et engendre dans la langue un nouveau paramètre de hiérarchisation obéissant au critère d'implication logique suivant (L'Homme 2020) :

(a)

(NI) est une forme différente de (P).

L'*apprentissage à distance* (NI) est une forme différente d'*apprentissage* (P).

Le trait distinctif 'à distance', qui apparaît dans le néonyme inducteur (NI), détermine une relation sémantique d'opposition qui se développe sur l'axe horizontal, donnant lieu à une relation de co-hyponymie avec le réronyme *apprentissage en classe* (R). Voici un exemple :

(b)

(R) est une forme différente de (P) qui est différent de (NI).

L'*apprentissage en classe* (R) est une forme différente d'*apprentissage* (P) qui est différent de l'*apprentissage à distance* (NI).

Ainsi, (NI) et (R) désignent deux sous-types appartenant à la même classe de (P) et se différencient par la valeur attribuée au même trait distinctif. Autrement dit, l'apparition du néonyme inducteur *apprentissage à distance* implique que le protonyme *apprentissage* s'étende pour inclure le sens de deux sous-types d'*apprentissage* : celui désigné par le néonyme inducteur *apprentissage à distance* et celui désigné jusqu'alors sous le nom d'*apprentissage*, qui est maintenant dénommé *apprentissage en classe* (son réronyme) pour le distinguer du sous-type récemment apparu. Le couple *apprentissage à distance* (NI) et *apprentissage en classe* (R) représente donc une fonction de la même variable taxonomique :

(c)

*apprentissage* : processus qui permet à une personne d'acquérir des connaissances.

*apprentissage à distance*<sub>1</sub> : qui se fait en ligne.

*apprentissage en classe*<sub>2</sub> : qui se fait dans un lieu physique.

Ce mécanisme réronymique se base sur un changement lexical de type rétroactif, intrinsèquement relationnel, dans lequel l'invention d'une nouvelle unité de désignation est asso-

ciée à un réaménagement de l'articulation interne d'une classe. Cette réorganisation n'est pas le fruit du hasard, mais suit un cycle de vie lexical très précis, dans lequel il est possible de relever une évolution sémantique ordonnée et « récurrente » (Xydopoulos ; Lazana 2014) qui, dans ce cas, n'est pas liée à une seule forme lexicale de type polysémique, mais à un circuit d'unités lexicales qui forment un cycle de vie lexical de type rétronymique.

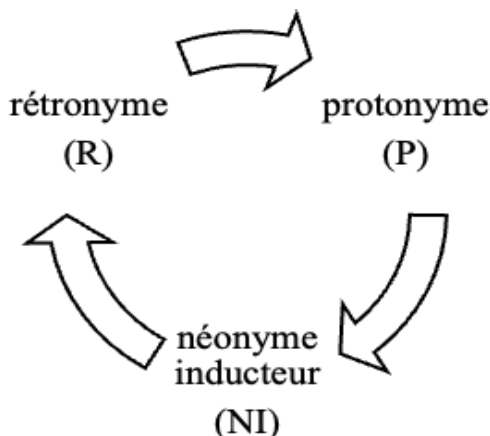


Figure 1: Schéma circulaire rétronymique.

Toutefois cette représentation conceptuelle, qui sous-tend un schéma circulaire rétronymique, est sujette à des variations dues à des facteurs internes et externes à la langue, ce qui entraîne des glissements conceptuels pouvant affecter le noyau des catégories lexicales et, en conséquence, se répercuter sur d'autres.

### 3.1. Créations rétronymiques et relations de sens

Comme nous venons de le voir, l'apparition du néonyme inducteur (NI) constitue l'événement déclencheur de la rétronymie. La naissance d'une nouvelle désignation se traduit automatiquement par la création d'une nouvelle dénomination conceptuelle du référent associé au protonyme (P), qui n'existait pas auparavant ou qui n'était pas considéré comme pertinent, c'est-à-dire qui ne servait pas à établir des distinctions. Ainsi, avec l'apparition du néonyme inducteur (NI) s'active dans la langue un nouveau paramètre de hiérarchisation obéissant au critère d'implication logique. Faisons d'autres exemples :

- (1) La *formation en ligne* (NI) est une forme différente de *formation* (P).
- (2) La *technologie informatique adaptée* (NI) est une forme différente de *technologie* (P).
- (3) L'*enseignement modulaire* (NI) est une forme différente d'*enseignement* (P).
- (4) L'*évaluation formative* (NI) est une forme différente d'*évaluation* (P).

Prenons l'exemple (1) *formation* et *formation en ligne*. La particularité de ce couple réside dans la manière de transmettre les savoirs et d'échanger entre les acteurs d'une classe

qui, dans le cas du néonyme inducteur, se fait via Internet. D'un point de vue hiérarchique, l'unité lexicale *formation en ligne* est l'hyponyme de *formation*. Cette hiérarchisation comporte nécessairement une relation d'inclusion entre le néonyme inducteur et son protonyme, mais on ne peut pas dire l'inverse :

- (1) La *formation en ligne* (NI et hyponyme) est une forme (différente) de *formation* (P et hyperonyme).
- (1\*) La *formation* est une forme (différente) de *formation en ligne*.

Dans l'exemple (1\*) il en résulte qu'avec la seule base protonymique *formation*, nous ne sommes pas en mesure de comprendre s'il s'agit d'une *formation en ligne* ou d'un autre type de formation. Le protonyme/hyperonyme *formation* inclut l'ensemble extensionnel de l'hyponyme/néonyme *formation en ligne*, un sous-type de *formation*. De la même manière, le néonyme inducteur s'enrichit considérablement, en incluant l'ensemble intensionnel de l'hyperonyme *formation*, auquel s'ajoute un trait distinctif, celui de la formation 'traditionnelle'.

Une autre phase centrale du cycle de vie lexical de type rétronymique, est le mécanisme rétroactif de réorganisation sémantique qui affecte le protonyme (P), à savoir le terme original. D'un point de vue strictement sémantique, le protonyme (P) correspond au niveau le plus haut d'une hiérarchie taxonomique, autrement dit au niveau plus générique d'une classe. Dans le mécanisme rétronymique, le protonyme (P) prendrait donc la forme d'un hyperonyme : son sens devient plus général – comme dans le cas d'*apprentissage* – et s'étend pour inclure aussi bien le sens spécifique du rétronyme (*apprentissage en classe*) que celui du néonyme inducteur (*apprentissage à distance*). De plus, le protonyme (P) peut se comporter comme un auto-hyponyme (Cruse 2011), c'est-à-dire que, selon le contexte d'usage, il peut être utilisé dans un sens général – et par conséquent créer de l'ambiguïté – ou dans un sens plus spécifique (d) :

(d)

*accessibilité* = 1<sub>0</sub> toute typologie d'accessibilité ; 1<sub>a</sub> *accessibilité didactique* ; 1<sub>b</sub> *accessibilité pédagogique* ; 1<sub>c</sub> *accessibilité numérique* ; 1<sub>d</sub> *accessibilité visuelle* ; 1<sub>e</sub> *accessibilité du Web* ; 1<sub>f</sub> *accessibilité auditive*

*enseignant* = 2<sub>0</sub> toute typologie d'enseignant ; 2<sub>a</sub> *enseignant didacticien* ; 2<sub>b</sub> *enseignant facilitateur* ; 2<sub>c</sub> *enseignant animateur* ; 2<sub>d</sub> *enseignant observateur* ; 2<sub>e</sub> *enseignant à distance* ; 2<sub>f</sub> *enseignant à temps partiel* ; 2<sub>g</sub> *enseignant permanent* ; 2<sub>h</sub> *enseignant stagiaire*

*apprentissage* = 3<sub>0</sub> toute typologie d'apprentissage ; 3<sub>a</sub> *apprentissage actif* ; 3<sub>b</sub> *apprentissage adaptatif* ; 3<sub>c</sub> *apprentissage collaboratif* ; 3<sub>d</sub> *apprentissage en présentiel* ; 3<sub>e</sub> *apprentissage formel* ; 3<sub>f</sub> *apprentissage immersif* ; 3<sub>g</sub> *apprentissage informel* ; 3<sub>h</sub> *apprentissage par la pratique*

Le protonyme (P) est également utilisé avec le sens du néonyme inducteur (NI) comme dans l'exemple suivant (e) :

(e)

*accessibilité* (numérique) (P) → *accessibilité du Web* (NI) → *accessibilité numérique* (R)  
Ce site web doit se conformer aux normes d'*accessibilité* (P).

Le protonyme *accessibilité* est ici employé dans le sens du néonyme inducteur (NI) *accessibilité du Web*, tandis que ce dernier et le rétronyme *accessibilité numérique* semblent avoir une position presque périphérique dans la représentation conceptuelle ; ils ne sont utilisés que dans des contextes où il est nécessaire de préciser que l'on se réfère aux deux co-hyponymes (f). Voici un exemple :

(f)

L'*accessibilité des lieux publics* est un enjeu essentiel pour notre société, mais l'*accessibilité numérique*, observe le Conseil national du numérique, constitue également une opportunité dans la mesure où elle pourrait faire émerger un nouveau modèle éducatif, social et économique (*Europresse*, 20 mars 2020).

Si dans le cas de *formation* et *apprentissage*, le protonyme est employé en tant qu'hypéronyme ou auto-hyponyme selon le contexte d'utilisation, dans l'exemple d'*accessibilité*, l'usage du néonyme reflète un glissement sémantique du prototype de la catégorie lexicale qui, à son tour, signale un changement de paradigme, très probablement à cause de facteurs extralinguistiques (sociétaux, culturels, idéologiques, etc.).

### 3.2. Créations rétronymiques et aspects morphologiques

Un autre aspect particulièrement intéressant et qui mérite d'être analysé, est le statut morphologique des rétronymes (R) et des néonymes inducteurs (NI). Comme nous avons vu, la création d'un rétronyme (R) n'est que le résultat d'une modification du protonyme (P) au moyen d'un syntagme adjectival, prépositionnel ou nominal. Au niveau morphologique, ce phénomène conceptuel et sémantique rétroactif n'est pas associé à la création *ex novo* d'unités lexicales, mais se produit généralement par une stratégie basée sur la réutilisation et/ou sur la modification syntagmatique de la même base lexicale. Du point de vue de la création terminologique, la rétronymie peut également être considérée comme un type de néonymie syntaxique basée sur l'utilisation et la combinaison de termes déjà existants (ISO 2000 : 25). Si dans la création néonymique, on peut remarquer l'obsolescence et/ou la disparition du terme original ou son déplacement vers d'autres registres ou niveaux linguistiques, dans la rétronymie, la base protonymique reste stable et vivante et s'inscrit dans de nouvelles collocations (g) :

(g)

*tutorat* → *tutorat virtuel* ; *tutorat virtuel en différé*  
*environnement* → *environnement de travail* ; *environnement numérique d'apprentissage*  
*espace de travail* → *espace de cotravail* ; *espace de travail collaboratif en ligne*  
*interaction pédagogique* → *interaction professeur-étudiant* ; *interaction personne-machine*



*enseignement* → *enseignement modulaire* ; *enseignement granulaire*

Ce mécanisme de renouvellement endogène, qui consiste dans l'utilisation d'éléments linguistiques préexistants dans de nouvelles combinaisons, respecte totalement le principe terminologique de la transparence et de la clarté des termes (ISO 2000 : 33). Bien que, d'un point de vue formel, la structure prototypique de la rétronymie soit la composition syntagmatique (g), nous relevons aussi d'autres schémas alternatifs, tels que celui basé sur la modification morphologique de la base protonymique (h) :

(h)

*tutorat à distance* → *télé-tutorat*

*formation à distance* → *télé-formation*

*éducation à distance* → *télé-enseignement*

*ressource de télé-apprentissage* → *télé-ressource*

*courriel vidéo* → *v-courriel*

*apprentissage par vidéo* → *vidéo-apprentissage*

*espace virtuel* → *cyberespace*

*visière écran* → *visiocasque*

*formation en ligne* → *cyberformation*

*enseignement en ligne* → *cyberenseignement*

*apprentissage en ligne* → *cyberapprentissage*

*logiciel de groupe de travail* → *collecticiel*

*apprenant en ligne* → *cyberapprenant*

*bibliothèque électronique* → *cyberthèque*

D'un point de vue sémantique, nous observons aussi l'existence de différents traits distinctifs qui conduisent à la création de différents sous-types de rétronymes. Ces caractéristiques sont regroupées autour de nœuds conceptuels récurrents appartenant à d'autres sous-domaines (i). Voici quelques exemples :

(i)

(1) nouveaux objets, produits et logiciels : *tableau* → *tableau blanc interactif* ; *livre sur papier* → *livre électronique* ; *cours dispensé sur CD-ROM* → *cours dispensé sur le Web* ; *boîte à lettres vocale* → *courriel vocal* ; *bibliothèque de corrigés* → *base de corrigés*

(2) transformation des approches et des techniques d'enseignement : *classe traditionnelle* → *classe inversée* ; *pédagogie déductive* → *pédagogie inductive*

(3) séries séquentielles et/ou phases au sein d'une même activité : *évaluation diagnostique* → *évaluation formative* → *évaluation sommative*

Une autre caractéristique qui mériterait sans doute une étude plus approfondie est celle des propriétés collocationnelles des unités lexicales rétronymiques. Une analyse préliminaire des données semble indiquer une certaine régularité dans le comportement combinatoire des formants. Ainsi, à titre d'exemples, les modificateurs *électronique*, *numérique* et *virtuel*, clairement liés d'un point de vue sémantique, présentent des restrictions de sélection différentes (j) :

(j)

*électronique* : apprentissage, salle, document

*numérique* : environnement, ressource

*virtuel* : campus, espace, équipe, pause-café

De plus, si la même base protonymique est combinée avec plus d'un modificateur de la même série, il y a souvent une distinction de sens : c'est le cas, par exemple, d'*espace virtuel/numérique, document électronique/document numérique*.

#### 4. Explorations empiriques de la rétronymie : approche quantitative et corpus dynamiques

Le second objectif de cette étude est d'explorer, à travers une approche quantitative basée sur corpus, le profil prototypique de quelques rétronymes et de le visualiser graphiquement par des courbes de distribution de fréquence d'usage dans le temps. Pour ce faire, nous nous sommes servis de la base de données *Europresse*, particulièrement utile pour se faire une idée du cycle de vie lexical de type rétronymique. Cet agrégateur privé propose un accès payant à une base de données d'informations très vaste en langue française : presse généraliste et spécialisée, réseaux sociaux, fils de presse, transcriptions d'émissions télévisées et radiophoniques, etc. Outre la possibilité d'effectuer une recherche par mot-clé et par période chronologique, l'interface donne accès aux contextes de gauche et de droite pour chaque unité lexicale, ce qui permet d'accéder à certaines collocations et structures lexicales représentatives. Elle est également dotée de méta-informations détaillées (la langue source, le pays, le nom du journal, le domaine, la date, le titre et l'auteur) et d'un tableau de bord riche en fonctionnalités, telles que la représentation graphique des courbes de fréquence dans le temps, la répartition par source et par concepts clés, qui permettent de tracer les données lexicales synchroniquement et diachroniquement.

À partir d'*Europresse*, nous avons constitué un corpus de petites dimensions (20.000 tokens), composé de 100 articles de la presse généraliste et spécialisée française<sup>1</sup>, couvrant un éventail chronologique allant de 2010 à 2021. Le choix de travailler en diachronie courte et de sélectionner une période chronologique restreinte a été fait pour des raisons extralinguistiques : comme l'enseignement est un domaine particulièrement médiatisé depuis une dizaine d'années – et tout particulièrement dans les deux dernières années – nous posons l'hypothèse que cette surmédiatisation se traduit par un renouvellement lexical plus rapide et que la présence d'un cycle de vie lexical rétronymique est plus importante que dans d'autres périodes.

Quant à la méthodologie, nous nous sommes appuyés sur les récentes approches en matière d'exploitation de grands corpus diachroniques pour l'étude des changements linguistiques, sociétaux et culturels (Cartier 2018). Ces méthodes d'analyse computationnelle de données massives se basent sur l'hypothèse qu'un changement au fil du temps dans les cooccurrents associés à une unité lexicale, peut indiquer un changement de sens

---

<sup>1</sup> La principale limite de la base de données *Europresse* est la qualité du moteur de recherche, qui génère du bruit dans les résultats. Pour cela, nous avons également prévu une phase de *cleaning* textuel du corpus constitué *ad hoc*, à l'aide de l'outil *Abbyy Fine Reader*.

de l'unité lexicale concernée et de ce fait révéler un cycle lexical de type rétronymique. Une autre hypothèse est que la fréquence, c'est-à-dire l'observation statistique des changements de fréquence d'apparition d'une unité lexicale, représente un élément fondamental pour évaluer le changement linguistique et culturel. Autrement dit, plus une unité lexicale est fréquente plus son influence proportionnelle est grande et les rétronymes en sont une bonne épreuve.

Étant donné une série chronologique  $t_1, t_2, t_3, \dots, t_n$ , la première condition nécessaire à la création d'un cycle de vie lexical de type rétronymique, est que le protonyme (P) apparaisse dans l'intervalle  $t_1$  et qu'il existe un intervalle temporel  $t_n$ , où  $n > 1$  et dans lequel (P) apparaît pour la première fois à l'intérieur d'une nouvelle collocation faisant partie du bigramme (P)+Modificateur{x} (néonyme inducteur). La deuxième condition est que, dans le même intervalle  $t_n$  ou dans un laps de temps immédiatement suivant, le protonyme (P) apparaisse pour la première fois dans une nouvelle composition syntagmatique (P)+Modificateur{y} (rétronyme), en héritant le sens que (P) avait dans l'intervalle  $t_1$ , étant les modificateurs {x} et {y} deux variables du même trait taxonomique de (P) et dans une relation d'opposition réciproque. Par ailleurs, si la création de schémas circulaires rétronymiques est effectivement un indice de foisonnement dans un lexique à un moment historique donné, elle devrait être caractérisée par la présence d'un point d'inflexion (apparition d'un néonyme inducteur ou d'un rétronyme) et être corrélée à une augmentation successive et brutale de l'indice de fréquence de nouveaux termes. Afin d'illustrer ces hypothèses, nous avons analysé un échantillon de notre corpus, à partir de deux bases nominales correspondant aux protonymes *formation* et *cours*. La figure suivante (Figure 2) reproduit graphiquement la fréquence d'usage du rétronyme *formation en classe*, né après l'apparition du néonyme inducteur *formation à distance*. Comme on peut le voir (Figure 2), sa courbe de distribution présente un point d'inflexion en 2020 avec un pic fortement croissant en 2021 – année associée au retour en classe en présentiel après la pandémie – alors que la courbe du néonyme inducteur *formation à distance* présente un point d'inflexion en 2020, l'année du confinement et de la formation en distanciel.

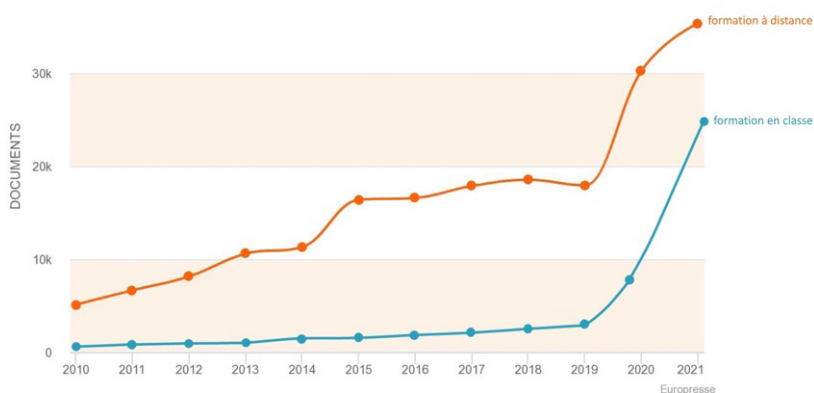


Figure 2: Courbe de distribution de fréquence de *formation en classe* (R) et *formation à distance* (NI) (sortie Europresse).

Concernant le protonyme *cours*, les résultats de l'étude mettent en évidence un cycle de vie lexical plus complexe que celui de *formation*, ce qui a requis une analyse plus détaillée. À cet égard, nous avons tout d'abord dressé une liste des termes candidats au cycle rétronymique *cours*. À partir de cette liste, nous avons commencé par rechercher les syntagmes adjectivaux et prépositionnels créés autour de *cours* (P), afin de détecter d'éventuels néonymes inducteurs récents. Une première liste de 24 bigrammes N + Adj et une autre de 45 trigrammes N + Prép + N/Adj. ont été obtenues. Ensuite, nous avons sélectionné manuellement les termes candidats au cycle de vie rétronymique (néonymes inducteurs et rétronymes), en excluant les termes dont le modificateur ne représente pas une caractéristique taxonomique, tels que *cours ennuyeux*, *cours privé*, *cours d'accès*, *cours international*, pour n'en citer que quelques-uns. La liste des termes candidats est la suivante : *cours à distance*, *cours en ligne*, *cours en présentiel*, *cours virtuel*, *cours sur Internet*, *cours en audioconférence*, *cours en visioconférence*, *cours en mode hybride*, *cours en mode synchrone*, *cours en mode asynchrone*, *cours en ligne ouvert à tous*. Ensuite, nous avons utilisé les outils du tableau de bord d'*Europresse* pour comparer les courbes de fréquence des termes candidats. Comme on peut voir sur le graphique ci-dessous (Figure 3), le pic de la courbe de distribution et le taux de fréquence des néonymes concernés indiquent que les modalités d'enseignement traditionnelles ont subi des transformations profondes au cours des dernières années, en particulier entre la fin de 2019 et le début de 2020, période correspondant à la première vague de la pandémie de Covid-19, qui a obligé à repenser les dispositifs d'enseignement. Nous relevons une nette prédominance des courbes des néonymes inducteurs *cours à distance* et *cours en ligne* entre 2020 et 2021, alors que tous les autres néonymes – *cours virtuel*, *cours par visioconférence* et *cours sur Internet* – ont une fréquence relativement plus faible.

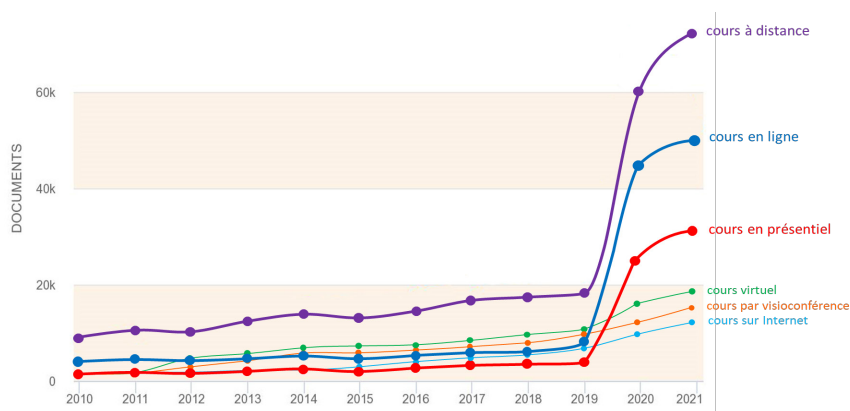


Figure 3. Courbe de distribution de fréquence des termes candidats au cycle rétronymique (sortie *Europresse*).

En nous focalisant sur le candidat rétronyme *cours en présentiel*, qui est en troisième position, nous constatons qu'il est dans une relation de type rétronymique avec *cours à distance* et, par conséquent, avec son synonyme *cours en ligne* (Figure 4). On pourrait

également affirmer que la même relation s'établit avec *cours virtuel* et, peut-être, avec *cours par visioconférence* et *cours sur Internet*, étant donné que, d'un point de vue sémantique, le modificateur *en présentiel* est dans une relation d'opposition avec les modificateurs *virtuel* et *par visioconférence* et *sur Internet*. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons réalisé une recherche comparative limitée à ces exemples. Les résultats obtenus montrent clairement que *cours virtuel*, *cours par visioconférence* et *cours sur Internet* ne sont pas des néonymes récents, puisqu'ils sont utilisés au moins depuis le début de 2010, avec des pics entre 2012 et 2016 (Figure 5). Cela signifie que la condition d'apparition du rétronyme en même temps que le néonyme inducteur ou dans un moment immédiatement postérieur, n'a pas eu lieu.

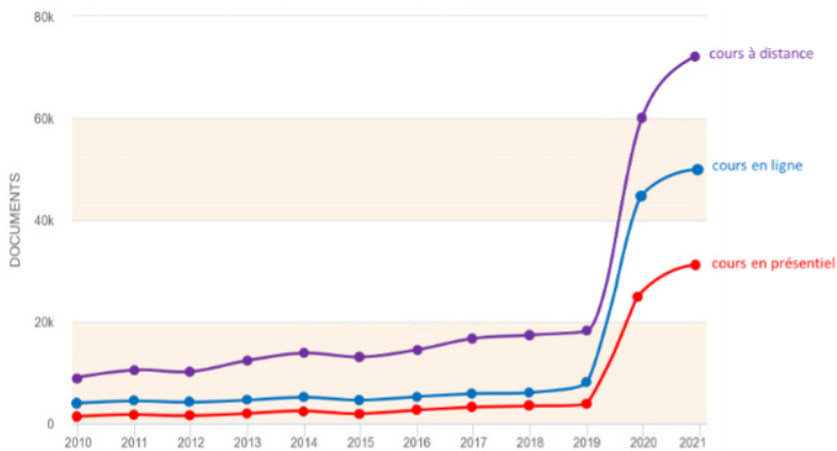


Figure 4. Courbe de distribution de fréquence de *cours à distance* (NI), *cours en ligne* (NI) et *cours en présentiel* (R) (sortie *Europresse*).

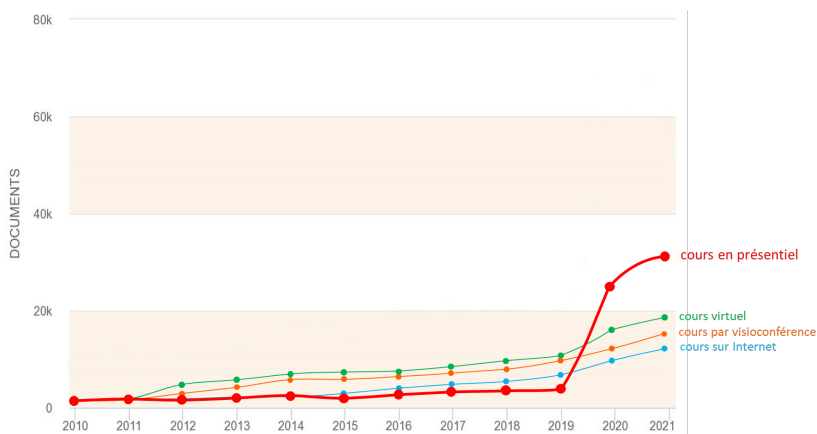


Figure 5. Courbe de distribution de fréquence de *cours en présentiel* (R) et des termes candidats à la néonymie « induite » (sortie *Europresse*).

Cependant le fait qu'il y a une augmentation significative de la fréquence relative de ces trois termes en 2020 – une année affectée par des mutations socioculturelles importantes dans le monde de l'enseignement à cause de la crise sanitaire – semble indiquer un processus de changement linguistique qui n'est pas accidentel. Si l'on se réfère directement aux sources du corpus, on constate que *cours virtuel*, *cours par visioconférence*<sup>2</sup> et *cours sur Internet* étaient déjà utilisés à partir de 2010 pour indiquer des cours se déroulant généralement sur Internet ou sur des portails au moyen des technologies de l'information et de la communication. Voici quelques exemples :

- (1) Rhoda Weiss-Lambrou met en ligne en 2010 le premier *cours virtuel* de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal : Aides techniques en ergothérapie. (*Europresse*, 1<sup>er</sup> décembre 2010)
- (2) Le *cours par visioconférence* est un outil pédagogique à exploiter. Il existe depuis de nombreuses années, mais sa mise en place reste limitée car onéreuse. (*Europresse*, 23 mai 2012)
- (3) Elle permettait par exemple des approches du type : « Je mets des *cours sur Internet* et toute personne qui les utilise me donne 1 Moniba sans que j'aie d'efforts supplémentaires à faire ». (*Europresse*, 12 octobre 2014)

Les trois termes commencent à acquérir de nouvelles significations en 2020, ce qui coïncide avec l'augmentation de leur fréquence d'utilisation : *cours virtuel* se spécialise dans le sens d'une formation qui a lieu dans un environnement numérique (généralement un cyberspace) plutôt que dans un environnement physique ; *cours par visioconférence* désigne une formation à distance qui permet à ses participants de se voir grâce à des caméras et à des écrans et, enfin, *cours sur Internet* indique une formation (gratuite ou payante) qui est accessible sur Internet :

- (1) Comment les adolescents vivent-ils l'alternance, du fait de la pandémie de Covid-19, entre *cours virtuels* et présentiels ? (*Europresse*, 3 décembre 2020)
- (2) Forcés de suivre la majorité de leurs cours par visioconférence depuis presque un an, coupés de leurs liens sociaux et en proie à la fracture numérique (*Europresse*, 15 mai 2021)
- (3) La fin des cours magistraux au profit des *cours sur Internet*. Le professeur n'est plus dans la même salle que l'élève, mais il échange avec... (*Europresse*, 13 septembre 2020)

On peut donc conclure que *cours virtuel*, *cours par visioconférence* et *cours sur Internet* sont des néonymes sémantiques. La question de savoir si ces néonymes peuvent être des néonymes inducteurs dans certains contextes d'usage, nécessiterait une étude plus approfondie sur un corpus plus vaste. De même, le cycle de vie des synonymes et des unités polysémiques nécessiterait d'être analysé plus en détail, notamment lorsqu'un déclin de la courbe de fréquence est détecté.

---

<sup>2</sup> En France, par ailleurs, les termes *visioconférence* et *vidéoconférence* sont recommandés officiellement par la Commission d'enrichissement de la langue française depuis 1982.

## 5. Conclusion

Dans cette contribution, nous nous sommes focalisés sur la rétronymie, un mécanisme lexicogénétique particulièrement prolifique en terminologie néologique et dans les discours de spécialité. Après avoir passé en revue la littérature scientifique de référence nous avons traité le phénomène de la création rétronymique dans le lexique de l'enseignement à l'heure du numérique. Ce lexique de spécialité n'est pas nouveau, mais il connaît un essor sans précédents, qui s'appuie aussi bien sur les progrès réalisés ces dernières années dans le domaine des technologies et de l'information et de la communication que sur les priorités et les changements organisationnels de la formation provoquée par la crise de la Covid-19.

Pour notre analyse, nous nous sommes basés sur les récents postulats théoriques à propos du changement lexical et avons traité ledit phénomène sous l'angle de la néonymie secondaire (Rondeau 1981, Sager 1997). Pour systématiser les notions de néonymie, néosémantisme, rétro-formation ou rétronymie qui se basent sur les principes de l'économie linguistique, de la transparence terminologique et de la fonctionnalité expressive, nous avons opté pour une vision circulaire de ce mécanisme, qui s'est révélé très utile pour la description des caractéristiques principales du processus rétronymique et pour la formalisation des conditions linguistiques et extralinguistiques de son apparition. Ensuite, nous avons complété l'analyse qualitative par une étude quantitative développée à travers l'exploration diachronique d'un corpus d'articles de presse à partir de la base de données *Europresse*. Cette méthodologie a permis de nous pencher sur le changement linguistique, en mettant en relation les tendances évolutives de ce lexique de spécialité, et en traçant, au moyen de courbes de distribution de fréquence d'usage, le profil diachronique prototypique associé à la création et au cycle de vie de quelques rétronymes.

Par cette étude, qui n'a pas de prétention d'exhaustivité, nous espérons avoir contribué à délimiter les caractéristiques principales d'un phénomène linguistique émergent et très actuel, mais qui n'est pas encore très exploré en néologie terminologique. Comme signalé tout au long de notre étude, plusieurs pistes de recherche restent à creuser à propos des aspects formels, sémantiques, discursifs et terminologiques, sans négliger d'éventuelles implications idéologiques, sociétales et culturelles qui laisseraient place à des approfondissements sur la relation passionnante entre langue, histoire et société.

## BIBLIOGRAPHIE

- AHMAD, Khurshid (2000) : « Neologisms, Nonces and Word Formation », Evert Stefan *et al.* (dir.) *Proceedings of the 9th EURALEX International Congress*, 711-729. [<https://euralex.org/publications/neologisms-nonces-and-word-formation/>]
- ALTMANOVA Jana et ZOLLO Silvia Domenica (2017) : « Néologismes et nécrologismes dans le vocabulaire technique. Le cas de la terminologie des outils d'orfèvre », *Neologica*, 11, 65-81.
- CABRÉ, María Teresa (1993) : *La terminología. Teoría, metodología, aplicaciones*. Barcelona : Antártida/Empúries.

- CABRÉ, María Teresa *et al.* (2002) : « Evaluación de la vitalidad de una lengua a través de la neología : a propósito de la neología espontánea y de la neología planificada », Cabré María Teresa *et al.* (dir.), *Lèxic i neologia*. Barcelona : Universitat Pompeu Fabra, 159-201.
- CARTIER, Emmanuel (2018) : *Dynamique lexicale des langues : éléments théoriques, méthodes automatiques, expérimentations en français contemporain*. Paris : Dossier en vue de l'HDR [[https://tal.lipn.univ-paris13.fr/neoveille/html/data/ecartier/ecartier\\_inedit\\_final\\_09122018.pdf](https://tal.lipn.univ-paris13.fr/neoveille/html/data/ecartier/ecartier_inedit_final_09122018.pdf)]
- CONDAMINES, Anne *et al.* (2004) : « Variation de la terminologie dans le temps : une méthode linguistique pour mesurer l'évolution de la connaissance en corpus », Williams Geoffrey *et al.* (dir.), *Proceeding of the 11th EURALEX International Congress*, 547-557. [<https://euralex.org/publications/variation-de-la-terminologie-dans-le-temps-une-methode-linguistique-pour-mesurer-levolution-de-la-connaissance-en-corpus/>]
- CRUSE, Alan (2011) : *Meaning in Language. An Introduction to Semantics and Pragmatics*. Oxford : Oxford University Press.
- DURY, Pascaline (2013) : « Que montre l'étude de la variation d'une terminologie dans le temps. Quelques pistes de réflexion appliquées au domaine médical », *Debate terminológico*, 9, 2-10.
- DURY Pascaline et DROUIN Patrick (2009) : « L'obsolescence des termes en langues de spécialité : une étude semi-automatique de la 'nécrologie' en corpus informatisés, appliquée au domaine de l'écologie », Engberg Jan (dir.), *European Symposium LSP 2009*, Aarhus. [[http://bcom.au.dk/fileadmin/www.asb.dk/isek/dury\\_drouin.pdf](http://bcom.au.dk/fileadmin/www.asb.dk/isek/dury_drouin.pdf)]
- Europresse* [<http://www.europresse.com/fr/bibliotheque-publique/>]
- GAUDIN, François (1993) : *Pour une socioterminologie : des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Rouen : Presses de l'Université de Rouen.
- Grand dictionnaire terminologique* (GDT). [<https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/index.aspx>]
- HUMBLEY, John (2003) : « La néologie en terminologie », Sablayrolles Jean-François (dir.), *L'innovation lexicale*. Paris : Honoré Champion, 261-278.
- (2006) : « La néologie : interface entre ancien et nouveau », Greenstein Rosalind (dir.), *Langues et cultures : une histoire d'interface*. Paris : Publications de la Sorbonne, pp. 91-103.
- (2009) : « La terminologie française du commerce électronique ou comment faire du neuf avec de l'ancien - vers une géomorphologie lexicale », *Actes de la V<sup>e</sup> Journée scientifique de REALITER : terminologie et plurilinguisme dans l'économie internationale*, Milan (Italie) [<http://www.realiter.net/wp-content/uploads/2013/07/La-terminologie-française-du-commerce-électronique-ou-comment-faire-du-neuf-avec-de-l'ancien---vers-une-géomorphologie-lexicale.pdf>]
- (2011) : « Vers une méthode de terminologie rétrospective », *Langages*, 3/183, 51-62.
- (2018) : *La néologie terminologique*. Limoges : Lambert-Lucas.



- ISO [International Organization For Standardization] (2000) : *ISO 704 : 2000(E) - Terminology work : principles and methods*, Ginebra.
- KACPRZAK, Alicja (2019) : *La néologie de l'adjectif en français actuel*. Łódź, Presses Universitaires de Łódź.
- KACPRZAK, Alicja et al. (2016) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*. Paris : Lambert-Lucas.
- L'HOMME, Marie-Claude (2020) : *Lexical Semantics for Terminology. An Introduction*. Amsterdam And Philadelphia : Benjamins.
- RONDEAU, Guy (1981) : *Introduction à la terminologie*. Montréal : Centre éducatif et culturel.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2000) : *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris : Honoré Champion.
- (2008) : *Néologie et terminologie dans les dictionnaires*. Paris : Honoré Champion.
- (2016) : « Des procédés néologiques euphémiques et quelques domaines privilégiés d'apparition », *La linguistique*, 2/52, 187-200.
- (2019) : *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*. Limoges : Lambert-Lucas.
- SAGER, Juan Carlos (1990) : *A Practical Course in Terminology Processing*. Amsterdam and Philadelphia : Benjamins.
- (1997) : « Term Formation », Wright Sue Ellen (dir.), *Handbook of Terminology Management*, vol. 1. Amsterdam and Philadelphia : Benjamins, 25-41.
- TEMMERMAN, Rita (1998) : « The process of revitalisation of old words : 'splicing', a case study in the extension of reference ». *Terminology*, 2/1, 107-128.
- (2000) : *Toward new ways of terminology description. The sociocognitive approach*. Amsterdam and Philadelphia : Benjamins.
- XYDOPOULOS George J., LAZANA Irene (2014) : « A view into retronymy as a source of neology », Dury Pascaline et al., *La néologie en langue de spécialité. Détection, implantation et circulation des nouveaux termes*, Lyon : Travaux du CRTT, 75-98.
- ZOLLO, Silvia Domenica (2020) : *Origine et histoire du vocabulaire des arts de la table. Analyse lexicale et exploitation de corpus textuels*. Bern : Peter Lang.

## NOTICE ACADEMIQUE-PROFESSIONNELLE

Silvia Domenica Zollo est *PhD Doctor Europæus* et enseignante-chercheuse en langue et linguistique françaises à l'Université de Naples Parthenope. De 2018 à 2021 elle a été enseignante-chercheuse en langue et linguistique françaises auprès du Département des Langues et Littératures Étrangères (Département d'Excellence - MIUR 2018-2022) à l'Université de Vérone. En 2019, elle a obtenu la qualification aux fonctions de Maître de conférences pour les sections 07 'Sciences du langage : linguistique et phonétique générales' et 09 'Langue et littératures françaises' (Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche en France). En 2020, elle a obtenu l'Habilitation Scientifique Nationale pour les fonctions de Professeur associé en Italie pour la section L-LIN/04 Langue et linguistique

françaises (Ministère de l'Université et de la Recherche en Italie). Ses recherches en lexicologie et lexicographie portent sur l'évolution et l'histoire du lexique dans une perspective synchronique et diachronique. Parallèlement, elle s'intéresse à la linguistique de corpus et aux mécanismes de créativité lexicale et discursive dans les espaces médiatico-numériques.

Date de réception : 07-02-2022

Date d'acceptation : 06-03-2022